

Livres de chevet de Montaigne à Mitterrand

Convegno internazionale di studi
Gargnano - Palazzo Feltrinelli 15-17 giugno 2017

A cura di Alessandra Preda e Eleonora Sparvoli

ISSN 2281-9290
ISBN 978-88-7916-856-4

Copyright 2018

LED Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto
Via Cervignano 4 - 20137 Milano
Catalogo: www.lededizioni.com

I diritti di riproduzione, memorizzazione elettronica e pubblicazione
con qualsiasi mezzo analogico o digitale
(comprese le copie fotostatiche e l'inserimento in banche dati)
e i diritti di traduzione e di adattamento totale o parziale
sono riservati per tutti i paesi.

Le fotocopie per uso personale del lettore possono essere effettuate nei limiti del 15%
di ciascun volume/fascicolo di periodico dietro pagamento alla SIAE del compenso previsto dall'art. 68,
commi 4 e 5, della legge 22 aprile 1941 n. 633.

Le riproduzioni effettuate per finalità di carattere professionale, economico o commerciale o comunque
per uso diverso da quello personale possono essere effettuate a seguito di specifica autorizzazione rilasciata da:
AIDRO, Corso di Porta Romana n. 108 - 20122 Milano
E-mail segreteria@aidro.org <<mailto:segreteria@aidro.org>>
sito web www.aidro.org <<http://www.aidro.org>>

La realizzazione e la pubblicazione di questo volume sono state finanziate
dal Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere
dell'Università degli Studi di Milano

In copertina:
Georg Pauli, *The Reading Light* (1884)

Videoimpaginazione: Paola Mignanego
Stampa: Digital Print Service

Sommario

Introduzione <i>Alessandra Preda</i>	9
---	---

I LIBRI PREDILETTI

TESTIMONIANZE

S'endormir en lisant. Variations littéraires et picturales sur le livre de chevet <i>Florence Dumora</i>	15
“O que c'est un mol et doux chevet, et sain, [...]”. Montaigne lecteur <i>Jean Balsamo</i>	27
La stufa e il comodino. Riflessioni sul <i>Discours</i> di Descartes <i>Elio Franzini</i>	43
Il libro e la voce. Tra François de Sales e Fénelon <i>Benedetta Papasogli</i>	53
Une affinité élective. Voltaire lecteur de l'Arioste <i>Vincenzo De Santis</i>	65
Les poésies d'Ossian, livre de chevet de Napoléon et de sa génération <i>Jean-Louis Haquette</i>	79
Livre de chevet? non, mais “coffret spirituel” du salon <i>Liana Nissim</i>	91
Un interminabile livre de chevet. Il Balzac-Frenhofer di Henry James <i>Susi Pietri</i>	103
Albert Camus, l'écrivain qui n'a pas eu de chevet <i>Pierre-Louis Rey</i>	115
Lire Rabelais en Acadie. “La vraie langue” d'après Antonine Maillet <i>Cristina Brancaglioni</i>	127
<i>Le rêve et son interprétation</i> : livre de chevet d'Henry Bauchau ou Freud au chevet de l'écrivain? <i>La sourde oreille ou le rêve de Freud</i> entre inconscient, psychanalyse et écriture <i>Michele Mastroianni</i>	139

Leggere Omero a New York in situazioni estreme. <i>De l'Iliade</i> di Rachel Bepaloff (1943) e <i>Why We Came to the City</i> di Kristopher Jansma (2016) <i>Silvia D'Amico</i>	161
--	-----

II

LIBRI PREDILETTI

RAPPRESENTAZIONI

De <i>Don Quichotte</i> au <i>Page disgracié</i> : la passion des lectures compulsives. Le lecteur-personnage, puis auteur, au XVII ^e siècle <i>Christian Biet</i>	177
<i>Paul et Virginie</i> , livre de chevet du XIX ^e siècle. Histoire d'une décadence <i>Guy Ducrey</i>	191
Un livre incomparable. Jean Floressas des Esseintes lecteur de Baudelaire <i>Marco Modenesi</i>	201
Livres de chevet dans l'apprentissage du Narrateur de la <i>Recherche</i> <i>Eleonora Sparvoli</i>	209
"Je vous envoie donc le mien". Le don du livre dans <i>Lettres à Anne</i> (1962-1995) et <i>Journal pour Anne</i> (1964-1970) de François Mitterrand <i>Florence Naugrette</i>	219
"Il trimbalaît toujours un imposant Littré". Secours et pièges d'un "livre-chevet" (ou deux) chez Raphaël Confiant <i>Francesca Paraboschi</i>	229

III

LIBRI PREDILETTI

POETI DI OGGI

L'immediatamente vicino <i>Stefano Raimondi</i>	249
Leggere, tradursi nell'altro, scrivere <i>Fabio Scotto</i>	253
Tavole / Tables	263
Indice delle opere letterarie, filosofiche, storiche e religiose <i>a cura di Giorgia Testa Vlahov</i>	271

Jean-Louis Haquette

Les poésies d'Ossian, livre de chevet de Napoléon et de sa génération

DOI: <http://dx.doi.org/10.7359/856-2018-haqu>

J'aborderai dans cette contribution un cas particulier de livre de chevet, celui d'un militaire de carrière, et non d'un écrivain ou d'un philosophe, et qui plus est un militaire de carrière devenu un conquérant, un souverain, et, *post-mortem*, une figure mythique. La documentation sur le goût de Napoléon pour Ossian a depuis longtemps été réunie, notamment au début du XX^e siècle par Paul van Tieghem¹. De ce point de vue, je n'apporterai pas grande chose de neuf; plus qu'à une approche biographique, je m'intéresserai d'abord aux mises en scène du rapport de Napoléon à Ossian comme auteur de prédilection, et à leurs enjeux à la fois idéologiques et littéraires. Je prolongerai l'enquête au-delà de Napoléon lui-même, pour envisager la question du livre de chevet, dans son lien au paysage naturel, comme paradigme esthétique.

Le goût de Napoléon pour Ossian ne relève pas d'une originalité personnelle, il s'inscrit dans le goût d'une époque. Le petit volume de poèmes, publié par l'écossais James Macpherson en 1760, sous le titre *Fragments of ancient poetry*² et attribué au barde Ossian, ainsi que les volumes qui le suivirent en 1761 (*Fingal*³) et 1763 (*Temora*⁴), connurent comme on le sait une fortune étonnante en Europe, même si leur diffusion est aujourd'hui devenue presque

¹ Paul van Tieghem, *Ossian en France* (Paris: F. Rieder, 1917), vol. 2, l. 3, chap. 1, 3-37. Voir aussi Franck-George Healey, *The Literary Culture of Napoleon* (Paris - Genève: Minard - Droz, 1959), notamment 52-55.

² *Fragments of Ancient Poetry, Collected in the Highlands of Scotland and Translated from the Galic or Erse Language* (Edimbourg: G. Hamilton, 1760), in-12° de 70 pages.

³ *Fingal, an Acienc Epic Poem, in Six Books, Together with Several Other Poems, Composed by Ossian, the Son of Fingal, Translated from the Galic Language by James Macpherson* (London: T. Becket et P.-A. De Hondt, 1762), in-4°.

⁴ *Temora, an Ancient Epic Poem, in Six Books, Together with Several Other Poems, Composed by Ossian, the Son of Fingal, Translated from the Galic Language by James Macpherson* (London: T. Becket et P.-A. De Hondt, 1763), in-4°.

confidentielle⁵. Dès 1775, les textes d'Ossian apparaissent comme livre de chevet dans le roman qui lança la carrière littéraire de Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther*. En effet, au cœur d'une des scènes de tension émotive maximale, l'auteur a inséré la lecture de longs passages d'Ossian, et il fait déclarer à son héros: "Ossian a remplacé Homère dans mon cœur"⁶. Cette déclaration renvoie d'abord à un changement d'état d'âme du personnage, qui, confronté à un amour impossible, trouve en Ossian des textes plus en harmonie avec son paysage intérieur. Mais, sortie de son contexte immédiat, la formule a pu servir de manifeste et résumer un changement d'esthétique. Les textes du pseudo-Ossian furent en effet lus dans toute l'Europe comme une source de renouvellement littéraire, au point que leur caractère en grande partie apocryphe passa au second plan⁷. La vogue ossianique se répandit rapidement sur le Continent. Rien d'étonnant à ce qu'un jeune soldat corse ayant fait ses études en France ne s'en saisisse.

Le premier témoignage connu à ce jour sur le goût de Napoléon pour Ossian date de mai 1795. Napoléon avait alors 25 ans. Ayant accompagné son ami Marmont en Bourgogne, il avait rencontré à Chatillon-sur-Seine une jeune aristocrate parisienne, Mme de Chastenay⁸, dont la famille possédait un château dans les environs:

Bonaparte me parla des poèmes d'Ossian, qui lui inspiraient de l'enthousiasme. Je connaissais le nom du barde calédonien, je ne connaissais pas ses chants. Bonaparte me proposa de m'en apporter le recueil; il allait à Paris et le retrouverait aisément. J'étais encore jeune et un peu prude; l'idée de recevoir ce général et d'accepter de lui un livre me parut manquer de convenance: je remerciai. J'avoue que depuis, et plus d'une fois, j'ai regretté la visite et le livre.⁹

L'utilisation du terme enthousiasme mérite le commentaire: le mot a encore, à l'époque, sinon un relent de fanatisme, au moins une connotation d'excès. Il est ainsi vraisemblable, si l'on se réfère à la 5^e édition du *Dictionnaire de l'Académie* de 1798, qu'une nuance de critique soit présente dans le jugement

⁵ Il faut noter, dans le monde anglo-saxon, le projet *Ossian Online*, qui donne une nouvelle visibilité aux textes (<http://www.ossianonline.org>).

⁶ En allemand: "Ossian hat in meinem Herzen den Homer verdrängt", Goethe, *Die Leiden des jungen Werthers*, dans *Werke. Hamburger Ausgabe* (München: Beck, 1981), vol. VI, 1, 82.

⁷ Voir notamment Fiona Stafford, *The Sublime Savage: A Study of James Macpherson and the Poems of Ossian* (Edimbourg: University Press, 1988), et *The Reception of Ossian in Europe*, ed. by Howard Gaskill (London: Continuum, 2004).

⁸ Louise Marie Victoire de Chastenay (1771-1855). Ayant reçu une éducation développée, elle publia des traductions de Pétrarque, d'Anne Radcliffe et d'Oliver Goldsmith. Pendant le Directoire elle fréquenta les cercles politiques parisiens. Elle vécut principalement en Bourgogne (Essarois) à partir de 1815. C'est la mère de Marmont qui amena Bonaparte en visite chez les Chastenay: "La bonne dame ne savait que faire de son hôte, dont la parfaite et constante taciturnité la désolait", *Mémoires de Mme de Chastenay*, éd. par A. Roserot (Paris: E. Plon, "Nourrit", 1896), vol. 1, 281.

⁹ *Ibid.*, 284.

de Mme de Chastenay. L'entrée lexicographique recense trois acceptions, qui ont comme point commun le haut degré. Le troisième sens est celui qui correspond au texte de Mme de Chastenay: "Admiration outrée, goût excessif pour une personne ou pour une chose". Les exemples sont clairs: "Son enthousiasme pour cet Auteur, pour cet ouvrage, l'aveugle. C'est un homme à enthousiasme. Ses enthousiasmes sont ridicules, mais ils ne durent pas"¹⁰. Il ne s'agit donc pas d'un simple goût, mais bien d'une prédilection marquée, qui s'exprime de façon exubérante. Le témoignage est intéressant d'un autre point de vue, car il inscrit le livre dans l'échange interpersonnel. Le jeune Bonaparte veut faire partager son enthousiasme en prolongeant l'échange oral par le prêt ou le don d'un exemplaire de son poète favori; Mme de Chastenay, quant à elle, voit dans le partage du livre de chevet une intimité potentiellement transgressive, du point de vue des normes sociales régulant la conduite des jeunes filles. Le rapport au livre de chevet se limite ainsi rarement uniquement à un lien binaire entre un individu et un texte; il entre presque toujours dans un réseau de relations, personnelles et sociales.

C'est aussi dans un échange, mais d'une tout autre nature, que l'on trouve la mention sans doute la plus détaillée de l'opinion de Bonaparte sur le barde calédonien. Sur le bateau qui l'emmène en Égypte, l'ennui de la traversée lui fait appeler Antoine Arnault¹¹, jeune écrivain qui fait partie de l'équipe de savants accompagnant l'armée. Le jeune lettré se met à lui lire l'*Odyssée* d'Homère, ce qui provoque rapidement le rire du général:

"Et vous appelez cela du sublime! vous autres poètes, répétait-il en riant. Quelle différence de votre Homère à mon Ossian! Lisons un peu d'Ossian". Et prenant un exemplaire d'Ossian relié en peau de vélin avec dentelles d'or, doublé de tabis, et doré sur tranche, lequel était sur sa table auprès de son lit, comme jadis Homère auprès du lit d'Alexandre, il se met à lire, ou plutôt à déclamer Témora, son poème favori.¹²

Ici, Ossian est donc bien, à la lettre, le livre de chevet de Bonaparte. On est frappé en outre par la précision de la description matérielle de l'exemplaire,

¹⁰ Édition de 1798 du *Dictionnaire de l'Académie française* (p. 502) Les deux autres acceptions sont liées à la création littéraire: "Émotion extraordinaire de l'âme, causée par une inspiration qui est ou qui paraît divine", "Un mouvement extraordinaire de l'âme, qu'un Poète, un Orateur, un homme qui travaille de génie, éprouve dans le moment de la composition, et qui l'élève en quelque sorte au-dessus de lui-même". On notera que toute référence au fanatisme religieux a disparu, et que, par rapport à l'édition de 1762, l'admiration littéraire a fait son apparition. L'édition de 1798 du *Dictionnaire de l'Académie* est disponible en ligne, notamment sur le site ARTFL de l'Université de Chicago (<http://www.artfl.org>).

¹¹ Antoine Vincent Arnault (1766-1834) est, en 1798, un jeune auteur, de poésie et de théâtre dont deux tragédies historiques (*Marius à Minturnes* en 1791 et *Lucrèce* en 1792) avaient connu un certain succès. Il fréquentait Bonaparte depuis 1797. Un des ses poèmes fut imité par Leopardi dans ses *Canti*. Voir l'étude de Raymond Trousson, *Antoine Vincent Arnault (1766-1834). Un homme de lettres entre classicisme et romantisme* (Paris: H. Champion, 2004).

¹² Antoine Vincent Arnault, *Mémoires d'un sexagénaire* (Paris: Duféry, 1833), vol. 4, 84.

qui provoque un fort effet de réalité. Les critiques se sont interrogés sur l'édition que lisait Bonaparte, et les bibliophiles ont recherché cet exemplaire. Chateaubriand affirmait dans ses *Mémoires* que l'empereur lisait Ossian dans la traduction italienne de Cesarotti¹³. Son autorité a accrédité la chose, mais Claudio Chiancone a pu montrer récemment que ce n'était pas le cas¹⁴. Quant aux bibliophiles, la journaliste et historienne Arvède Barine¹⁵, dans un feuillet du *Journal des débats* de la fin du XIX^e siècle, mentionne un ami qui aurait eu entre les mains l'*Orlando furioso* et l'*Ossian* de Napoléon "où son pouce de priseur avait estampillé les pages d'une marque jaunâtre"¹⁶. Le mystérieux correspondant ajoute: "On sentait encore, à travers le tabac et le camphre, une sorte de patchouli énervant. Sur les marges, des coups de crayon, des points d'exclamation"¹⁷. Comme le signale Paul van Tieghem, à qui on doit l'information, la référence est très incomplète... la trace de ce livre, qui portait la marque de son lecteur et le parfum du passé, est aujourd'hui perdue...

Dans sa mise en scène du souvenir, Arnaut inscrit le futur empereur dans une topique traditionnelle, par la comparaison avec Alexandre le Grand. Depuis Plutarque¹⁸, la prédilection du conquérant macédonien pour l'*Illiade* d'Homère fait partie de sa caractérisation comme héros. Un parallèle s'esquisse ici entre le conquérant antique et le conquérant moderne, qui contribue à la stature héroïque de Napoléon. Il fut souvent utilisé, mais pas toujours en bonne part. Sainte-Beuve s'en servit par exemple pour dévaloriser Napoléon, entre Alexandre et Frédéric de Prusse:

Il est bon que celui qui est appelé à gouverner les hommes ait commencé par chérir et adopter un grand poète, par l'avoir constamment devant les yeux. Le grand Frédéric n'eut, de bonne heure, pour modèle et pour idole que Voltaire; c'est quelque chose, mais c'est trop peu. Napoléon, jeune, cherchait avidement autour de lui, et il ne trouva à embrasser dans Ossian que le fantôme du sublime. Alexandre, dès l'enfance, avait le culte d'Homère; il sentait en lui la fibre d'Achille, et Aristote, en l'élevant, sut en user.¹⁹

¹³ Cf. *infra*.

¹⁴ Claudio Chiancone, *La Scuola di Melchiorre Cesarotti nel quadro del primo romanticismo europeo*, Thèse de doctorat, sous la dir. de Enzo Neppi et Guido Baldassari, Université Stendhal - Grenoble III, Università degli Studi di Padova, 2010, 256-260 (disponible sur HAL).

¹⁵ Il s'agit du nom de plume de Louise-Cécile Bouffé (1840-1908). Voir Isabelle Ernot, "Une historienne au tournant du siècle: Arvède Barine", *Dix-neuf cent* 16, 1 (1998): 93-131.

¹⁶ *Journal des débats*, 27 novembre 1894, "Les poèmes d'Ossian (fin)", 2.

¹⁷ *Loc. cit.*

¹⁸ Dans sa vie d'Alexandre, Plutarque raconte l'anecdote suivante: "On lui avait apporté une cassette, que les gardiens des trésors et des meubles enlevés à Darius jugèrent la plus précieuse chose qu'il y eût au monde: il demanda à ses amis ce qu'ils croyaient le plus digne d'y être renfermé. Chacun ayant proposé ce qu'il estimait le plus haut: Et moi, dit-il, j'y renfermerai l'*Illiade*. C'est du moins ce qu'ont écrit plusieurs témoins dignes de confiance", Plutarque, *Les Vies des hommes illustres*, trad. fr. par Alexis Pierron (Paris: Charpentier, 1853), vol. 3, 472.

¹⁹ Sainte-Beuve, "Poètes et critiques littéraires de la France", dans *Les Nouveaux Lundis* (Paris: M. Levy frères, t. 2, 1864), 128; orig. *La Revue des deux mondes* (1838).

On retrouve aussi, dans le discours de Napoléon tel qu'Arnaut le rapporte, l'opposition littéraire devenue canonique entre Homère et Ossian, déjà évoquée à propos de *Werther*. Comme on le sait, le succès de la supercherie de Macpherson est lié à un changement progressif de paradigme littéraire, qui valorise des modèles différents de la tradition gréco-latine et préfère le sublime au beau. C'est d'ailleurs explicitement cette notion qui est, aux yeux de Bonaparte, discriminante entre Ossian et Homère. Au-delà de la seule préférence personnelle ("mon Ossian", "votre Homère"), la réplique du général exprime une intention polémique en faisant d'Homère un "radoteur"²⁰: Ossian n'est plus seulement l'Homère du Nord, mais vaut largement mieux que l'auteur de l'*Odyssée*; il incarne seul le véritable sublime, Homère n'atteignant pas même au beau... Il faut souligner qu'il ne s'agit plus d'une querelle des Anciens et des Modernes, mais d'un débat entre deux représentants d'une poésie épique ancienne, pour savoir qui peut revendiquer le statut de modèle. Voilà donc un général très au fait des débats littéraires de son temps... mais surtout un général mis en scène par un mémorialiste qui écrit bien des années après la chute de l'Empire... Le portrait du général lettré ne tourne en effet finalement pas à l'avantage de celui-ci:

Or il était loin de faire valoir ce qu'il lisait. Par suite de son peu d'habitude à lire haut, la langue lui tournait souvent. Remplaçant tantôt un T par une S, et tantôt une S par un T, il faisait quelquefois des liaisons qu'on pourrait appeler dangereuses, estropiant les mots, ou mettant un mot pour un autre, effet de sa précipitation, qui prêtait un caractère moins épique que burlesque à son enthousiasme et à l'emphase avec laquelle il débitait son texte.

"Ces pensées, ces sentiments, ces images, disait-il, sont bien autrement nobles que les rabâchages de votre Odyssée. Voilà du grand, du sentimental et du sublime. Ossian est un poète; Homère n'est qu'un radoteur".²¹

La piètre déclamation de Bonaparte, qui le renvoie à son statut d'étranger à la culture française, rend ridicule l'expression finale de son "enthousiasme ossianique". Elle produit aussi la dégradation du modèle, qui d'épique devient burlesque. Dans le récit du souvenir, Arnaut, qui est un partisan de la tradition classique, donne voix à son refus de la supériorité d'Ossian; le déroulement de l'anecdote permet en quelque sorte une revanche d'Homère... comme de son défenseur, qui n'avait pas réussi, à l'époque, à convaincre Bonaparte²².

²⁰ Si Horace, comme on le sait, considérait que les œuvres d'Homère étaient inégales, Voltaire, dans son *Essai sur la poésie épique*, émettait des réserves plus fondamentales, proches de celle du parti des Modernes dans la "Querelle d'Homère". Voir *La querelle des Anciens et des Modernes*, éd. par Anne-Marie Lecoq, précédé de *Les Abeilles et les araignées*, essai de Marc Fumaroli, postface de Jean-Robert Armogathe (Paris: Gallimard, "Folio classique", 2001).

²¹ Arnaut, *Mémoires d'un sexagénaire*, 85.

²² Arnaut revient sur Ossian et Bonaparte plus loin dans le récit du voyage maritime. Il raconte un épisode qui lui "fournit l'occasion de reconnaître que s'il aimait plus que moi Ossian, il le connaissait moins bien que moi" (*ibid.*, 121-122). Il s'agit d'identifier l'origine d'une citation d'Ossian dans *Werther*...

Le livre de chevet, qui ne s'inscrit pas seulement dans la solitude de la lecture, mais structure les relations interpersonnelles, soulève donc tout autant la question des paradigmes esthétiques que celle des goûts individuels. Le livre de prédilection est inséparable d'un système de valeurs littéraires, qui peut rester implicite ou s'exprimer sous différentes formes. Il peut souvent, on vient de le voir, servir ou desservir le personnage qu'il caractérise. Il peut se prêter aussi à de multiples récupérations idéologiques. Ce fut bien le cas de l'ossianisme de Bonaparte, figure politique s'il en est. Talleyrand fit usage de la prédilection du jeune général, lorsqu'il le présenta au Directoire, à son retour d'Italie, en octobre 1797:

Et quand je pense à tout ce qu'il fait pour se faire pardonner cette gloire, à ce goût antique de la simplicité qui le distingue, à son amour pour les sciences abstraites, à ses lectures favorites, à ce sublime Ossian, qui semble le détacher de la Terre, quand personne n'ignore son mépris profond pour l'éclat, pour le luxe, pour le faste, ces méprisables ambitions des âmes communes; ah! loin de redouter ce qu'on voudrait appeler son ambition, je sens qu'il nous faudra peut-être le solliciter un jour pour l'arracher aux douceurs de sa studieuse retraite.²³

On notera que l'adjectif "sublime" est devenu une épithète de nature pour Ossian, et que, par contamination, elle vient arracher Bonaparte au monde terrestre de l'ambition. La prédilection pour le barde est devenue un trait de la personne publique de Napoléon; elle entre en résonance avec le "goût antique de la simplicité" et apparaît comme une sorte de brevet de romanité vertueuse. Mme de Staël et Chateaubriand se firent l'écho de ce discours, sans être, on s'en doute, aucunement convaincus par l'argumentation du politicien. La première écrit:

M. de Talleyrand, en présentant Bonaparte au Directoire, l'appela le libérateur de l'Italie et le pacificateur du continent. Il assura que le général Bonaparte détestait le luxe et l'éclat, misérable ambition des âmes communes, et qu'il aimait les poésies d'Ossian, surtout parce qu'elles détachent de la terre. La terre n'eût pas mieux demandé, je crois, que de le laisser se détacher d'elle.²⁴

L'ironie vient ici, comme chez Arnaut, refuser l'adhésion et effacer, par un mot d'esprit, l'effet de la référence à l'ossianisme. Dans ses *Mémoires*, bien plus tard, Chateaubriand ne procède pas autrement, tout en faisant entendre le ton de voix de Talleyrand:

²³ Le discours de Talleyrand pour la cérémonie de présentation de Bonaparte au Directoire en 1797, le 12 octobre dans la cour du palais du Luxembourg, est rapportée dans le procès verbal, publié par Guillaume Lallement, *Choix de rapports, opinions et discours prononcés à la tribune nationale* (Paris: A. Eymeri - Corréard, 1818-1825), t. XVIII, 428-438.

²⁴ Germaine de Staël, *Considérations sur les principaux événements de la Révolution française* [1817] (Paris: Charpentier, 1862), vol. 2, 498.

“Il aime, dit-il mélancoliquement, il aime les chants d'Ossian, surtout parce qu'ils détachent de la terre. Loin de redouter ce qu'on appelle son ambition, il nous faudra peut-être la solliciter un jour pour l'arracher aux douceurs de sa studieuse retraite. La France entière sera libre, peut-être lui ne le sera jamais: telle est sa destinée”. Merveilleusement deviné!²⁵

Dans les deux cas, l'ironie rétrospective de Germaine de Staël et de François-René de Chateaubriand, qui s'appuie sur le parcours politique du général devenu empereur, dynamite le discours de Talleyrand. Celui-ci fut sans doute le premier à instrumentaliser un goût avéré, qui devient ensuite un élément de l'image officielle du souverain sous l'Empire.

Paul van Tieghem a consacré de longs développements à cet ossianisme officiel et il n'est pas utile de refaire ici son enquête²⁶. Il est cependant intéressant de constater qu'au-delà de la chute de l'empereur, le lien avec Ossian demeura présent dans les représentations, même lorsqu'elles émanèrent de ses opposants. Chateaubriand revient à Ossian lorsqu'il donne, dans ses *Mémoires*, le portrait de l'empereur déchu, exilé à Sainte-Hélène. Il vaut la peine de citer un peu longuement le passage, car une configuration intéressante du rapport entre livre de chevet et paysage s'y développe:

Déjà il comptait six années d'exil; il lui avait fallu moins de temps pour conquérir l'Europe. Il restait presque toujours renfermé, et lisait Ossian de la traduction italienne de Cesarotti. Tout l'attristait sous un ciel où la vie semblait plus courte, le soleil restant trois jours de moins dans cet hémisphère que dans le nôtre. Quand Bonaparte sortait, il parcourait des sentiers scabreux que bordaient des aloès et des genêts odoriférants. Il se promenait parmi les gommiers à fleurs rares que les vents généreux faisaient pencher du même côté, ou il se cachait dans les gros nuages qui roulaient à terre. On le voyait assis sur les bases du *pic de Diane*, du *Flay Staff*, du *Leader Hill*, contemplant la mer par les brèches des montagnes. Devant lui se déroulait cet Océan qui d'une part baigne les côtes de l'Afrique, de l'autre les rives américaines, et qui va, comme un fleuve sans bords, se perdre dans les mers australes. Point de terre civilisée plus voisine que le cap des Tempêtes. Qui dira les pensées de ce Prométhée déchiré vivant par la mort, lorsque, la main appuyée sur sa poitrine douloureuse, il promenait ses regards sur les flots!²⁷

Dans ce passage, de façon assez spectaculaire, la tonalité des paysages ossianiques est projetée sur la réalité de Sainte-Hélène: végétation, vents, nuages, horizon maritime sont à l'image des descriptions du barde, et Napoléon lui-même, regardant avec mélancolie la tristesse de la nature, ressemble aux guerriers contemplatifs qui peuplent les pages du poète calédonien. Chateaubriand construit un paysage ossianique qui reflète l'état d'âme du conquérant vaincu:

²⁵ René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, éd. par Pierre Clarac (Paris: Le Livre de poche, 1973), 327.

²⁶ Van Tieghem, *Ossian en France*, vol. 2, partie II.

²⁷ Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, vol. 2, 424.

par une ironie tragique de l'histoire, le livre de chevet en vient à correspondre d'une certaine façon au destin de son possesseur. La gloire impériale disparue est remplacée par la mélancolie douloureuse du Prométhée moderne... qui, comme Werther, trouve en Ossian le miroir de sa désillusion.

Au-delà de la figure si particulière de Napoléon, la configuration mise en place par Chateaubriand n'est pas unique; elle s'inscrit dans une série, même si elle prend une dimension toute particulière sous la plume de l'enchanteur. La lecture du livre de chevet ossianique devant un paysage qui ressemble aux descriptions du poète est en effet devenue un trait caractéristique de l'esthétique littéraire dès l'époque impériale, bien avant la rédaction de cette partie des *Mémoires*. L'introducteur d'Ossian en Italie, l'abbé Cesarotti, construit une scène de ce genre lorsqu'il écrit au général Miollis, rencontré en Vénétie, mais exilé à Belle-Ile, pour avoir déplu à Napoléon:

Vous tournez donc vos regards avec plaisir sur des pays habités et chantés par notre barde divin? Que j'aime à me représenter ce tableau intéressant! Je vois mon général se promener solitaire sur le rivage, son Ossian à la main, s'entretenant avec lui et la nature dans le plus doux ravissement; je le vois s'abandonner à la rêverie, fixant les yeux tour à tour sur les vagues et sur les Alpes, et tâchant parfois dans les enfoncer dans ces brouillards noirâtres, et brisés par des tonnerres qui s'approchent de plus en plus. Et ne vois-je pas Ossian lui même qui voltige dans les nues autour de vous répondant à vos lectures par le son harmonieux de son harpe, qu'il accompagne de ses chants touchants, pleins d'une douce tristesse, et entremêlés de quelques gémissements dont vous comprenez bien le sens!²⁸

Le passage s'inscrit dans la rhétorique de l'échange épistolaire amical: l'image mentale que se figure Cesarotti exprime la vivacité de la présence de son ami dans ses pensées. Elle rappelle leur goût commun pour la barde calédonien. Le paysage construit par l'abbé padouan est un paysage romantique au premier sens du terme²⁹: on passe du spectacle visuel à la rêverie, de la nature contemplée à l'imagination, via ici un relais littéraire précis, celui d'Ossian. S'y ajoute une dimension symbolique, les "brouillards noirâtres et brisés par des tonnerres" étant annonciateurs de troubles politiques. À l'intérieur de cette scène, le traducteur d'Ossian va jusqu'à imaginer l'apparition du fantôme de son auteur de prédilection, qui répond par ses chants à la lecture du général Miollis. Le passage fait clairement tableau, un "tableau intéressant" comme le

²⁸ Lettre en français incluse dans une lettre à Giustina Renier Michiel, 26 juin 1805: Melchiorre Cesarotti, *Cento lettere inedite a Giustina Renier Michiel*, a cura di Vittorio Malaman (Ancona: G. Morelli, 1874), 105.

²⁹ On se souvient que le terme pénètre en français à propos du paysage, que ce soit chez Le Tourneur, Girardin ou Rousseau. Voir Jean-Louis Haquette, "Espaces sensibles. Réflexions sur les paysages dans les romans du XVIII^e siècle", dans *Espaces/Objets du roman. Hommage à Henri Lafond*, éd. par Jacques Berchtold (Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2009), 89-99, spécialement 93-94.

souligne l'épistolier. Il s'inscrit dans la vaste constellation de l'iconographie ossianique qui, comme on le sait, fleurit sous l'Empire. Le tableau le plus célèbre est celui de Girodet³⁰, commandé pour la Malmaison. Le fantôme du poète, diaphane, y accueille les valeureux guerriers français morts pour la liberté. Comme chez Chateaubriand, un militaire exilé cherche une consolation à la lecture d'Ossian, dans un paysage qui ressemble à ceux que décrit le poète... Sans qu'il y ait ici de contact direct, la correspondance de Cesarotti ayant été publiée bien après la rédaction des *Mémoires* de Chateaubriand, les deux auteurs partagent clairement une imagerie d'époque, qui met en scène les liens entre livre de chevet et paysage naturel, loin de l'espace clos de la lecture intime.

C'est la même imagerie, mais dépourvue de son aspect martial, que l'on retrouve chez Lamartine. Elle a pris chez ce dernier une teinte dominante littéraire, mais le livre de chevet du jeune Napoléon a bien été aussi celui de l'auteur des *Méditations poétiques*, même si une vingtaine d'années séparent les deux hommes. Cela montre bien qu'entre ce qu'on a coutume d'appeler le "néo-classicisme" et le "romantisme", les références communes sont nombreuses... l'imaginaire héroïque et paysager d'Ossian est une de celles-là. Il faut souligner aussi que les deux personnages restèrent toute leur vie fidèles à leur livre de chevet de jeunesse.

La référence ossianique joue ainsi un rôle majeur dans l'image de lui-même que veut donner Lamartine dans ses différents textes autobiographiques, notamment dans les *Confidences*³¹. Publié en 1849, soit plus de quatre décennies après les événements, ce récit de la jeunesse du poète comporte une part de réécriture, même si les textes antérieurs se font l'écho de la passion juvénile pour le poète calédonien. Il faut noter qu'à l'époque de rédaction, Ossian est passé de mode, et que la dimension de reconstruction, voire de mystification, de l'intervention de James Macpherson l'a emporté sur l'enthousiasme provoqué par la découverte d'un Homère du Nord. L'attachement à Ossian peut donc paraître anachronique, mais au lieu de le minorer, l'auteur au contraire le réaffirme, ce qui ne fait que souligner plus fortement son rôle séminal dans la formation du poète français. Reprenant une expression d'Ernest Zyromski, Paul van Tieghem parle à juste titre du rôle d'Ossian dans la "formation du *paysage intérieur*" du poète³². Lamartine lui-même déclare d'ailleurs en une

³⁰ Intitulé *Ossian accueillant les héros morts pendant la guerre de Liberté*, il est toujours conservé à la Malmaison. Le tableau était le pendant d'*Ossian évoquant les fantômes au son de sa harpe*, de François Gérard (1801). Il faut noter que les deux compositions forment un chiasme: dans le tableau de Gérard, un Ossian vivant évoque les spectres des guerriers antiques; dans celui de Girodet, le fantôme Ossian accueille les guerriers modernes. Le barde devient psychopompe, entre la gloire antique et la gloire moderne. Sur la diffusion par l'image de l'univers ossianique, voir Saskia Hanselaar, "La surmédiation picturale des poésies d'Ossian autour de 1800", *Biblio* 17, 205 (2013), *La médiatisation du littéraire dans l'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles*, éd. par Florence Boulerie: 293-305.

³¹ Voir van Tieghem, *Ossian en France*, vol. 2, l. IV, chap. 3.

³² *Ibid.*, 309.

belle formule: "Ossian est certainement une des palettes où mon imagination a broyé le plus de couleurs"³³.

La lecture d'Ossian joue sur un double plan: elle caractérise le jeune homme comme poète, et donne lieu à sa première aventure amoureuse. Le récit de cette dernière est tissé de références intertextuelles: le poète n'oublie pas le *Werther* de Goethe, tout en inscrivant plus largement l'historiette dans la topique du livre qui rapproche les amants, qui remonte au moins à Dante. Lamartine et sa jeune voisine sont cependant bien plus innocents que les Paolo et Francesca de la *Divine comédie*, car la lecture commune est l'aboutissement de la relation, non son départ; elle n'ira pas plus loin, car le tête à tête nocturne dans la nature hivernale est brutalement interrompu par le chien du jeune homme.

L'amour pour Lucy, prénom de la jeune voisine, est le prolongement direct de la lecture d'Ossian:

Mais il manquait quelque chose à mon intelligence complète d'Ossian: c'était l'ombre d'un amour. Comment adorer sans objet? Comment se plaindre sans douleur? Comment pleurer sans larmes? Il fallait un prétexte à mon imagination d'enfant rêveur. Le hasard et le voisinage ne tardèrent pas à me fournir ce type obligé de mes adorations et de mes chants.³⁴

C'est Ossian qui réunit les adolescents, il est non seulement un auteur partagé, mais devient un moyen de communication:

Ossian fut notre confident muet et notre interprète. Elle m'en avait prêté un volume. Je devais le lui rendre [...] l'idée me vint d'ajouter une ou deux pages à Ossian, et de charger l'ombre des bardes écossais de la confiance de mon amour sans espoir.³⁵

Comme on le voit, le poète provoque l'émulation de celui qui deviendra l'auteur des *Méditations* et qui fait ses premières gammes dans une imitation d'Ossian que le mémorialiste, même s'il prend une certaine distance avec elle, cite très longuement...

Ossian sert enfin d'art d'aimer aux jeunes gens, qui veulent recréer une des situations représentées:

Qu'elles seraient belles, nous disions-nous souvent, les heures passées ensemble, dans la solitude et dans le silence d'une nuit d'hiver, à nous entretenir sans témoins et sans fin des plus secrètes émotions de nos âmes, comme *Fingal*, *Morni* et *Malvina* sur les collines de leurs aïeux!³⁶

La conclusion insiste sur l'inexpérience du jeune homme, considérée avec une distance amusée par l'auteur des *Confidences*:

³³ Alphonse de Lamartine, *Confidences* (Paris: Perrotin, 1849), l. VI, chap. 6, 141.

³⁴ *Ibid.*, 141-142.

³⁵ *Ibid.*, chap. 10, 148.

³⁶ *Ibid.*, chap. 13, 156.

Je me couchai à l'aube du jour, sans autre souvenir de cette première nuit de poésie ossianique que les pieds mouillés, les membres transis, la conscience un peu humiliée de ma timidité devant la charmante Lucy, et une rancune très-modérée contre mon chien, qui avait interrompu à propos un entretien dont nous étions déjà plus embarrassés qu'heureux.³⁷

La découverte d'Ossian, si elle ne provoque pas une véritable initiation amoureuse, fait l'éducation sentimentale du jeune homme. Mais, au-delà de cet aspect, c'est surtout d'une authentique initiation poétique qu'il s'agit, initiation qui apparaît comme l'appropriation du livre de chevet d'une génération:

C'était le moment où Ossian, le poète de ce génie des ruines et des batailles, régnait sur l'imagination de la France. Baour-Lormian le traduisait en vers sonores pour les camps de l'empereur. Les femmes le chantaient en romances plaintives ou en fanfares triomphales au départ, sur la tombe ou au retour de leurs amants. De petites éditions en volumes portatifs se glissaient dans toutes les bibliothèques. Il m'en tomba une sous la main. Je m'abîmai dans cet océan d'ombres, de sang, de larmes, de fantômes, d'écume, de neige, de brumes, de frimas, et d'images dont l'immensité, le demi-jour et la tristesse correspondaient si bien à la mélancolie grandiose d'une âme de seize ans qui ouvre ses premiers rayons sur l'infini.³⁸

Voici donc qu'au moment de la diffusion dans toute la société et sous toutes les formes du livre de chevet officiel de l'empereur, se produit la rencontre individuelle d'un jeune homme et de la poésie ossianique. Celle-ci vient donner des mots et des images à un état d'âme, qualifié de "mélancolie grandiose". Ossian devient donc le livre de chevet du futur poète, mais à la correspondance intérieure s'ajoute l'affinité avec le paysage qui environne sa lecture, au moins dans le souvenir du mémorialiste:

Ossian, ses sites et ses images correspondaient merveilleusement aussi à la nature du pays des montagnes presque écossaises, à la saison de l'année et à la mélancolie des sites où je le lisais. C'était dans les âpres frissons de novembre et de décembre. La terre était couverte d'un manteau de neige percé çà et là par les troncs noirs de sapins épars, ou surmonté par les branches nues des chênes où s'assemblaient et criaient les volées de corneilles. Les brumes glacées suspendaient le givre aux buissons. Les nuages ondoyaient sur les cimes ensevelies des montagnes. De rares échappées de soleil les perçaient par moments et découvraient de profondes perspectives de vallées sans fond, où l'œil pouvait supposer des golfes de mer. C'était la décoration naturelle et sublime des poèmes d'Ossian que je tenais à la main.³⁹

Comme dans les textes cités précédemment, un lien spéculaire s'établit entre le texte de prédilection, l'état d'âme du lecteur, et le cadre naturel de la lecture.

³⁷ *Ibid.*, chap. 15, 160.

³⁸ *Ibid.*, chap. 6, 139.

³⁹ *Ibid.*, 140-141.

Une porosité féconde se développe ainsi, qui permet à la littérature ossianique d'illuminer de ses fantasmagories une expérience, où, pour reprendre une formule de Rousseau, il n'est plus possible "de marquer le point de séparation des fictions aux réalités"⁴⁰. Talleyrand n'avait peut-être pas tout à fait tort, lorsqu'il parlait, à propos de Bonaparte, de "ce sublime Ossian, qui semble le détacher de la Terre" ...

⁴⁰ *Rêveries du promeneur solitaire*, éd. par Samuel Silvestre de Sacy (Paris: Gallimard, "Folio", 1972), 140.